

# Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7\* - INV. 34-14

## HITLER...

### CONNAIS PAS !



des filles de vingt ans.

Ce passé si proche et dont nous vivons encore, c'est pour eux déjà de l'Histoire : Hitler y a rejoint Frédéric II comme Foch, Turenne, et le résistant leur apparaît comme une sorte de chouan ou de demi-solde comme nous voyions peut-être nos pères, ces héros boueux des tranchées de 14.

Cette incompréhension habituelle entre les jeunes et... les « moins jeunes » nous place nous, les déportés, devant un dilemme angoissant. Gardiens du souvenir dû à nos morts, chargés de faire en sorte que leur sacrifice soit un exemple et un ferment et aussi que ne soient pas oubliés les crimes effroyables que peuvent commettre des individus ou un peuple quand ils méconnaissent les droits de la personne humaine, nous ne souhaitons pas non plus nous opposer aux réconciliations nécessaires. Quel sens aurait eu notre combat si en son nom nous refusions aujourd'hui l'avenir ? Et, si nous sommes éducateurs, nous ressentons plus vivement encore cette difficulté de « témoigner ».

A l'âge où chez les jeunes la sensibilité est un moyen de compréhension, des récits trop véridiques ne risquent-ils pas de créer un climat haineux où la paix ne trouvera pas son compte ? Mais se taire, n'est-ce pas nous trahir ? Comment se souvenir sans amertume ? Comment oublier sans danger ?

Nos enfants vont vers des lendemains qu'ils jugeront avec l'âme que nous leur aurons donnée. Cette tâche

\* C'est un film tout à fait remarquable de Bernard Blier dont le producteur est le fils de notre camarade, Mme Michelin.

« Hitler... connais pas ! » : tel est le titre d'un film récent sur la jeunesse. Il exprime, dans un raccourci éloquent ce qui sépare de notre génération des garçons et

## LE RÔLE DES ANCIENNES DÉPORTÉES EN 1964

*Dans son éditorial, Jacqueline Souchère s'interroge sur l'attitude que nous devrions avoir à l'égard de la jeunesse, cette jeunesse à qui incombe la difficile tâche de la réconciliation. Englobant ce sujet dans un autre, plus vaste, Marijo Chombart de Lauwe pose la question du rôle que les anciennes déportées peuvent être encore appelées à jouer et sollicite la participation de toutes nos camarades à une amicale discussion.*

Survivantes des camps de concentration, nous avons eu dès le retour un double rôle. D'une part, nous avions à cœur de faire revivre le souvenir de nos camarades qui avaient payé de leur vie la victoire. D'autre part, nous étions des témoins, nous avions vécu dans ce monde concentrationnaire dont certains n'arrivaient pas à croire à la réalité. Nous pouvions dire où entraînait le nazisme et son mépris de la personne humaine. Malgré leurs souffrances, leur désir d'oublier et de revivre, celles qui en avaient encore la force se sentaient poussées à parler, à témoigner, bien qu'il eût été souvent plus tentant de se taire devant un monde parfois bien indifférent ou incompréhensif.

Rapidement, un nouveau rôle s'est révélé indispensable : le soutien, l'aide à celles qui ne pouvaient retrouver leur

santé ou leur équilibre et le maintien de l'amitié entre toutes.

Puis les années ont passé. Quelques-unes ont découvert dans la société actuelle des séquelles du nazisme et du système concentrationnaire, directement dans des signes comme le racisme, les méthodes policières et la torture, la présence de camps dans divers pays, indirectement dans la souffrance des hommes qui meurent de faim, dans l'injustice sociale, etc... Elles se sont senties alors la vocation de lutter à leur façon contre ces manifestations.

D'autres encore pensent aujourd'hui qu'elles ont un devoir dans le témoignage auprès des jeunes pour qui la dernière guerre n'est plus qu'un fait historique. Elles se demandent comment expliquer à ces jeunes non seulement des événements que des manuels se chargeront de décrire, mais surtout une expérience humaine. Comment faire pour que le récit de cette expérience les amène à découvrir les valeurs essentielles qui nous ont toujours rapprochées, entre autre le respect de la personne humaine, quel que soit son sexe, sa couleur, sa religion, ses convictions ? Comment leur faire aussi prendre conscience de l'importance de la vie civique, les y intéresser, les ouvrir à la vie politique, au sens large, en les laissant libres de leur choix, mais en leur apprenant le respect des convictions de chaque homme, comment les sensibiliser au problème de la faim, etc. ?

Ce ne sont pas seulement les enseignantes ou les mères de famille qui se préoccupent de telles questions, mais chacune d'entre nous qui peut être appelée à donner son avis, étant donné l'expérience que représente la résistance et la déportation, étant donné que nous n'avons pas été seulement des victimes, mais des combattantes.

Nous aimerions que vous nous apportiez votre avis et vos expériences en ce qui concerne les rôles des déportés dans le monde actuel. Écrivez-nous, répondez-nous aux questions suivantes :

est sans doute plus délicate, plus subtile, plus lourde de conséquences que celle dont nous avons assumé, il y a plus de vingt ans, la responsabilité. C'est eux qui feront l'union et peut-être l'unité s'ils dégagent de notre expérience ce qu'elle a eu d'essentiel.

Il n'y a pas d'action sans métaphysique. Le respect de la personne humaine, de la liberté de l'individu, de l'intégrité des communautés était au centre de la nôtre. Il autorisait toutes les révoltes et tous les sacrifices. Ne peut-il, aujourd'hui, servir à une réconciliation ?

Faut-il passer outre à nos réactions sentimentales et affectives, voir plus haut et plus loin ? Libérer nos jeunes des élans passionnels et passionnés qui faussent le problème, mais leur permettre de prendre conscience des valeurs qui priment les autres, n'est-ce pas le message et le message fécond de nos morts ?

Jacqueline SOUCHÈRE.

(Suite en page 2)

4019 4616



# Le XX<sup>e</sup> Anniversaire de la libération de la Corse

*Personne n'était mieux qualifié que Jeannette l'Herminier pour nous parler de la commémoration, vingt ans après, de la libération de la Corse, puisque son frère, Jean l'Herminier, en fut l'un des principaux artisans. On se souvient que le commandant l'Herminier avait réussi à soustraire le sous-marin Casabianca à l'ennemi en le faisant échapper de Toulon en novembre 1942 et à l'amener à Alger pour le mettre à la disposition des Forces françaises libres.*

Le 9 septembre 1943 avait vu le soulèvement en masse des Patriotes corses, ravitaillés depuis des mois en armes et en munitions par un sous-marin fantôme.

En réponse au pressant appel qu'ils avaient adressé aux autorités militaires d'Alger, le sous-marin *Casabianca*, moderne cheval de Troie, déversait par surprise, de ses flancs, le 13 septembre à 1 heure du matin sur le quai d'Ajaccio, au milieu de l'enthousiasme de la population, les 109 spécialistes du Bataillon de choc destinés à encadrer la Résistance corse pour le déclenchement de l'attaque contre les occupants de l'île. D'importantes unités navales le suivaient de près avec le gros des troupes et bientôt la Corse, libérée par les seuls moyens français, devait servir de tremplin pour le débarquement de Provence et la poursuite des opérations militaires aboutissant à la victoire.

C'est cet événement-clé de la libération du premier territoire de notre pays dont le gouvernement du général de Gaulle vient de célébrer de manière particulière.

## LE RÔLE DES ANCIENNES DÉPORTÉES EN 1964

(Suite de la page 1)

Pensez-vous que les déportées :

— N'ont plus de rôle à jouer, parce que leur action s'est située dans un contexte donné : historique, idéologique, patriotique, et que les circonstances sont trop différentes aujourd'hui, du fait de la réconciliation avec l'Allemagne, ou pour tout autre raison ?

— Pensez-vous que les déportées ont un rôle essentiel à jouer dans la conservation du souvenir de nos morts et le rappel de la résistance, des souffrances vécues ?

— Estimez-vous que les déportées ont un rôle à jouer dans la surveillance de toutes les séquelles du nazisme, qu'elles se manifestent sous une forme ou sous une autre ?

— Croyez-vous aussi que, étant particulièrement sensibles à toutes souffrances humaines, elles sont spécialement aptes à avoir une action en ce qui concerne par exemple la faim dans le monde, l'aide aux associaux, etc... ?

— Pensez-vous que dans la vie quotidienne de notre propre société elles aient un message particulier en ce qui concerne les jeunes, sur le plan de l'éducation civique par exemple ou de la transmission de certaines valeurs humaines... ?

— A qui pensez-vous que votre témoignage puisse être utile en ce sens ?  
En quoi ?

Comment devrait-il être présenté pour « passer » efficacement auprès des jeunes ?

— Décrivez-nous vos expériences ?

Nous pourrions envisager une table ronde avec celles qui seraient intéressées par ce sujet.

Marijo CHOMBART de LAUWE.

rement marquante le vingtième anniversaire.

Les cérémonies avaient lieu à Ajaccio, Calvi, Bastia. Par une délicate attention du ministre des Anciens Combattants, j'ai eu l'insigne faveur d'assister à celles d'Ajaccio aux côtés de ma belle-sœur, Mme Jean l'Herminier, veuve du commandant du *Casabianca*. Je voudrais vous faire partager l'impression inoubliable produite notamment par la reconstitution du débarquement de 1943 dans ce magnifique golfe d'Ajaccio, profondément enfoncé entre les plans superposés des fières montagnes qui l'encadrent.

A 23 h. 30, devant une foule immense massée sur les quais de la ville, dans le mystère de la nuit chaude embaumée de tous les parfums du maquis, sur le plan d'eau éclairé par quelques projecteurs, s'est avancée, tous feux éteints comme en temps de guerre, la silhouette d'un sous-marin, suivie de celles de deux escorteurs et d'un porte-avions. Lentement, l'*Amazone* a réédité la manœuvre du *Casabianca*, puis, au son de la Marseillaise, son équipage, en tenue de débarquement, en a assuré l'amarrage au quai, tandis qu'un avion effectuait au-dessus du golfe un lâcher de parachutistes et que les Ajacciens, saisis par l'intensité du souvenir, prolongeaient dans un recueillement impressionnant l'évocation du glorieux passé.

Le lendemain matin, après le service religieux à la cathédrale, c'était l'inauguration par le ministre des Anciens Combattants et le ministre des Armées d'une stèle commémorative — simple bloc de granit rose — place Foch devant le monument aux Morts.

Au cours d'une admirable allocution, retraçant le déroulement des opérations de la libération dans la coopération étroite, héroïquement conjuguée, des civils et des forces armées, le ministre des Anciens Combattants a célébré en termes émouvants les sacrifices consentis par tous dans un même élan d'amour de la France et le rôle de la Corse dont la situation stratégique a tant de fois servi la grande cause patriotique.

Tandis qu'il dénouait le drapeau tricolore qui voilait la stèle, la musique de la Légion, dont plusieurs compagnies présentaient les armes, attaquait

en sourdine, dans le rythme lent et majestueux qui lui est propre, le Chant des partisans. On eût dit, à cet instant d'émotion intense dans la grandeur du souvenir, que les morts eux-mêmes défilaient devant les drapeaux et le fanion du *Casabianca* inclinés.

Puis, après un très beau défilé des troupes de la Légion, nous nous sommes retrouvés pour l'inauguration du buste du général Lelong, devant leur caserne, à la citadelle d'Ajaccio dominant l'immensité et la beauté du paysage à la fois montagnard et marin.

Le ministre des Armées, qui avait servi sous ses ordres, a dressé un magistral portrait du chef dont les splendides citations ont illustré, au cours de sa carrière, les succès d'un perpétuel volontariat aux postes les plus audacieusement avancés.

A 18 heures, en tout petit comité, les ministres ont déposé deux gerbes sur la tombe de Fred Scamaroni, jeune et sublime héros de la Résistance corse, en présence de sa mère et de sa sœur Marie-Claire, dont plusieurs d'entre nous connaissent l'attachante personnalité, toute vibrante de flamme patriotique.

L'une après l'autre, confondues dans la pensée de nos deux frères combattants de l'action et de la clandestinité, avons souhaité que leur sacrifice incite tous leurs survivants à les prolonger au service de la France pour la Paix dans la Liberté.

J. L'HERMINIER.



1943. La Corse vient d'être libérée. Les maquisards tournent leurs regards vers la France.

Photo : Centre culturel américain.



# LES ANCIENNES DÉPORTÉES A L'ŒUVRE

## POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE MALHEUREUSE



**S**URTOUT ne parle pas de moi ! La gageure est d'autant plus difficile à tenir que le choix et l'impulsion donnée aux activités extra-familiales de Violette Boquin Maurice portent éminemment la marque de sa personnalité. Cette même recommandation nous a, d'ailleurs, été faite par chacune des camarades que nous avons interviewées !

Cela commence pour elle en 1957, dès qu'elle peut dégager le temps nécessaire à une action organisée et suivie sans nuire à l'éducation de ses trois enfants. Elle prend alors contact avec le Tribunal pour enfants et y propose ses services. Mais Violette veut, toujours, changer le monde en un jour, et les lenteurs administratives, s'ajoutant au nombre angoissant de cas urgents qui ne pouvaient être traités de front, lui firent prendre, une fois encore, le chemin des francs-tireurs. Un Comité de vigilance et d'action pour la protection de l'enfance malheureuse s'était créé quelques mois auparavant. Notre amie, très vite, l'anime, et sous son impulsion le comité ne cesse d'étendre son rayonnement. Elle y est bientôt secondée par une autre de nos camarades, Jeanne Laurent, dont le dévouement est inlassable.

En dehors de tout et de tous, ne souhaitant même pas être reconnus d'utilité publique par crainte d'attaches quelconques, les Comités de vigilance et d'action pour la protection de l'enfance malheureuse ont été créés en 1936 par Alexis Danan. Ils ont pour but d'« assurer aux enfants malheureux, maltraités, abandonnés, en danger physique ou moral, ou réputés tels, qui leur seront signalés par leurs membres ou tous autres, la protection effective des lois tutélaires. » Ces comités se donnent pour charge « d'apporter, sur ces enfants, par les voies les plus rapides, l'attention des autorités locales qui ont le pouvoir : 1° de les soustraire à la famille qui les brutalise, les prive ou les exploite; 2° de les faire diriger sur les refuges et les institutions appropriés ».

Cet article premier des statuts résume parfaitement le programme de ces comités qui sont actuellement au nombre d'environ 200 en France. Leur souci n'est pas seulement de détecter les cas d'enfants martyrs, qui sont fort rares, mais aussi de dénoncer tout cas d'enfant qui « s'étirole dans un logis misérable, sous-alimenté ou abandonné dans la rue, privé souvent de l'affection nécessaire d'un milieu familial qui ne remplit plus ses fonctions ».

La nouvelle législation (1959) permet la prise en charge immédiate par l'Etat de tout enfant ou adolescent en « danger d'ordre physique ou moral ». Toutefois, les assistantes sociales surchargées n'ont pas toujours le temps de suivre avec l'assiduité nécessaire des familles qui requièrent plusieurs heures de présence par semaine.

Un membre de la famille, un voisin, un instituteur hésitent parfois à s'adresser directement aux autorités compétentes, par crainte ou par timidité. Aussi ces comités agissent-ils avec un succès croissant au sein même des familles, mais il nous faut insister sur leur rôle de dépistage, puis de liaison avec les services officiels qui dépendent de la Justice, des Services sociaux locaux de l'Hygiène, de la Population ou de la Santé, de l'Office municipal H.L.M. et du Travail, de la Jeunesse et de l'Education.

D'une très stricte neutralité politique et religieuse, ces groupes ne disposent que de ressources infimes recueillies à l'occasion de galas, d'expositions, de conférences ou de projections de films. C'est le dévouement de leurs membres bénévoles qui fait leur dynamisme, et celui des instituteurs, employés, juristes, médecins, étudiants ou mères de famille qui les constituent semble infini.

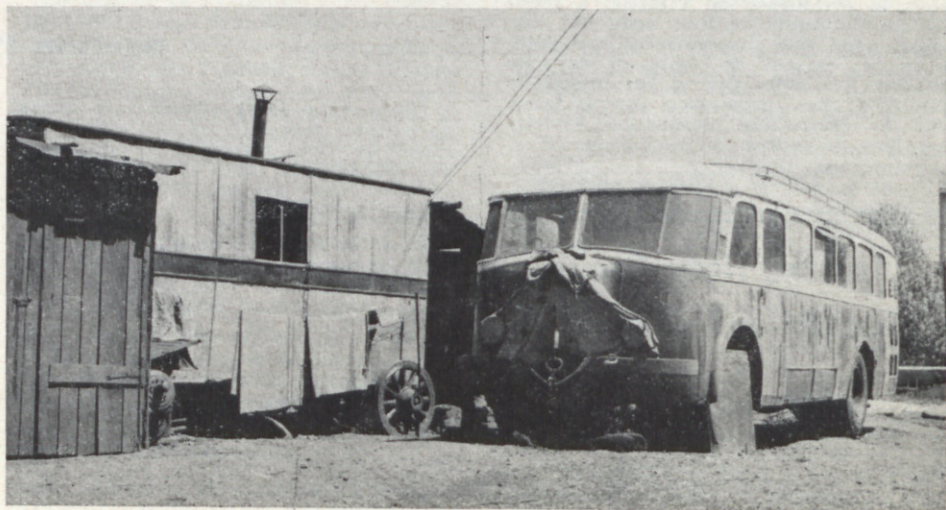
Pour faciliter leur tâche, ces bénévoles constituent des « équipes de sauvetage » qui sont affectées à un ou plusieurs cas difficiles. Les deux membres de l'équipe se sentent ainsi responsables de leur action tout en se complétant et en s'éclairant mutuellement par la discussion des moyens à employer pour agir au mieux, s'en référant, pour les cas qui entraînent des mesures extrêmes, aux membres direc-

teurs du Comité. Des réunions bi-mensuelles rassemblent toutes les équipes; on y discute les situations trop embarrassantes, on y prend les responsabilités qui incombent à tout le Comité.

Quelques chiffres tirés du rapport d'activité pour l'année 1962 donneront une idée de l'importance du travail accompli sans toutefois permettre de se représenter les multiples démarches, les efforts d'imagination, la somme de volonté et de patience déployés pour arriver à un résultat souvent décevant, quelquefois satisfaisant. Parce que sa diligence et son efficacité ont vite été reconnues, le Comité a dépisté 43 familles, comprenant 150 enfants, et a suivi une cinquantaine d'autres familles déjà connues. En conséquence, un enfant sourd-muet et un jeune aveugle ont été placés dans des établissements spécialisés, un autre dans un institut médico-pédagogique, d'autres en aérium ou en préventorium, d'autres encore en nourrice. Une fillette abandonnée fut confiée à une famille et un conflit d'adoption favorablement dénoué. Deux enfants maltraités furent enlevés à leur famille par mesure judiciaire et d'autres enfants ont été éloignés avec l'accord de leur famille. Mais ce n'est pas à la légère que peut être décidée cette rupture avec le milieu familial, si pernicieux semble-t-il, et c'est le plus souvent sur place que les bénévoles doivent montrer le maximum de compréhension, de dévouement et de ténacité pour épauler et sauver une mère de famille accablée par des conditions matérielles et morales trop difficiles.

Violette connaît chaque cas. Elle me raconte avec émotion l'histoire de Michel, né aveugle et dont la mère, abandonnée, s'était mariée par la suite et avait eu deux autres enfants. L'aîné n'avait jamais été qu'un fardeau pour elle, et l'enfant vivait dans une dénuement affectif complet, servant de souffre-douleur à une mère partagée entre le désir de s'en débarrasser et celui de conserver les indemnités que lui valait son infirmité. C'est quelqu'un de la famille qui alerta le Comité. En 24 heures, un établissement spécialisé fut trouvé et sollicité.

(Suite en page 4)



Quelques habitations parmi les plus confortables...



## LES ANCIENNES DÉPORTÉES

### A L'ŒUVRE

(Suite de la page 3)

«Prise de court et la conscience mal à l'aise, la mère, nous confia son fils sans même nous demander où nous l'emmenions. On fit alors les démarches administratives auprès du médecin du lieu, satisfait de voir que l'on mettait fin à une situation déplorable, et auprès de l'assistante sociale de la commune, qui n'avait pas su trouver l'adresse nécessaire. Tout est en règle maintenant. L'enfant est entouré d'une tendresse et de soins qu'il n'avait jamais connus. Une amie du Comité le reçoit chez elle à chaque vacances. Même dans ce cas difficile nous évitons de rompre tout lien avec la famille et la tenons au courant de la santé de Michel afin de ménager l'avenir.»

Violette évoque encore Mme N... qui avait 20 ans lorsque le Comité fut amené à intervenir : son bébé puis ses deux autres enfants transportés d'urgence à l'hôpital pour absence de soins. Après deux ans d'efforts presque quotidiens d'une de ces équipes, Mme N... a appris à élever ses enfants, à tenir sa maison et à établir son budget en reconnaissant la nécessité, pour elle, d'une tutelle amicale.

Tout en parlant, Violette nous conduit au Champ de Mars de Saint-Etienne où, non loin des tas de débris de la ville, existe encore un îlot d'habitations sordides. C'est un véritable bidonville, où logent plus d'une centaine de Nord-Africains. Je croyais que ce genre de zone avait, en dehors du trop célèbre Nanterre, disparu en France. Il faut baisser la tête pour entrer dans ces sortes d'abris, faits de carton ondulé consolidé par des planches et posés à même le sol boueux. L'eau est à 500 mètres. Quand trois de ces baraquements ont brûlé en mars dernier, le directeur de l'école qui accueillait ces jeunes enfants et le Comité ont réagi sur l'heure. Ils ont alerté l'opinion publique, les pouvoirs municipaux. Le Comité a imaginé et négocié l'achat de trois wagons de marchandises de la S.N.C.F. Avec la coopération de nombreux services bénévoles, ceux-ci ont été transportés, posés sur fondations et socle en ciment, aménagés et peints pour être enfin remis, en un minimum de temps, aux chefs des trois familles sinistrées.

Une cérémonie, symbolisant la réussite des efforts fournis par tout le Comité sous la présidence de Violette, a réuni les représentants de tous ceux qui œuvrent pour que disparaissent complètement ces raisons de honte au cœur de chacun. Cet élan général eut une juste publicité. Des promesses furent faites sur la réalisation desquelles Violette continue de veiller.

Denise VERNAY (Miarka)

### Quand Pierre Dac parlait aux Français

Les disques Philips viennent de sortir un enregistrement de Pierre Dac qui a toute la valeur d'un document : «Quand les Français parlaient aux Français». C'est le recueil des émissions de Pierre Dac à la B.B.C. pendant l'occupation. On les réentend avec émotion, en particulier celles où il paraphrasait les chansons militaires et qui parvenaient à nous faire rire dans les heures tragiques.

## In Memoriam

### Agnès Humbert

Mes premiers souvenirs d'Agnès Humbert remontent à la Rheika de Krefeld, cette usine de soie artificielle où certaines d'entre nous ont tant souffert. A ce moment-là, nous étions toutes deux à la *Spinnerei*, dans des équipes différentes, et nous nous croisions au hasard de la relève. Je la revois en particulier un jour, maigre, les cheveux blancs, les mains brûlées par la viscosité, s'excusant de me laisser une machine fort sale parce que le travail avait été au-dessus de ses forces.

Après la destruction partielle de notre enfer par un bombardement allié, nous nous retrouvâmes pour un départ, groupées dans la salle de couture de la prison de travaux forcés d'Anrath.

Nous échangeâmes quelques mots, et je fus séduite par son intelligence. Une forte sympathie mutuelle nous fit ne plus nous quitter une fois arrivées au kommando d'Hövelhof. Je revois encore nos tête-à-tête dans la baraque, assises dans l'embrasure de la deuxième fenêtre où nous avions trouvé refuge. Je revis par la pensée ces conversations où elle évoquait inlassablement ses compagnons de résistance — en particulier les fusillés —, sa mère, ses fils Jean et Pierre, ses amis, où nous faisions tant de projets d'avenir pour oublier la réalité.

Je revois le kommando de Schwelm — une fabrique de munitions — le travail saboté, nos rapports clandestins avec un camp de prisonniers de guerre qui nous apportaient tant de joie dont Agnès a eu sa part, grâce à «Cheval» et «Poulbot», ses parrains.

Enfin, j'évoque Ziegenheim et Manfred où nous retrouvons soudain vie et force pour vivre des heures inoubliables, une libération comme Agnès et moi n'aurions jamais osé la rêver et où notre «bon travail» de quelques semaines, dont elle fut l'animatrice, fut qualifié par nos Alliés américains de services inestimables pour leur cause et la nôtre.

Madeleine COMMONT.

### Wanda Landy-Posner

A la fin de juin dernier, notre camarade Wanda Landy-Posner est morte, entourée de ceux qui l'avaient aimée. Elle avait été déportée à Ravensbrück le 15 août 1944. Sa santé robuste, sa forte personnalité, son idéal lui avaient permis de ne pas glisser dans la déchéance physique qu'entraînait la vie du camp, mais elle en avait pourtant subi la marque, et la maladie devait finalement venir à bout de sa résistance.

Yvonne Sée a écrit ce petit poème à sa mémoire :

*La mort seule a su la vaincre  
Malant la vigueur de sa lutte  
Brisant sa volonté de vie.*

*Seule la mort a réussi  
A la dévêtir de sa voix  
A désarmer son corps puissant.  
N'a pas enlaidi son courage  
N'a pu faire jaillir la plainte.*

*Ardeur-violente dans l'idée  
Dure dans le sacrifice  
Tendre en l'amour de qui l'aimait  
Elle disait merci pour la fleur, pour le*

*Amie de l'art, amie de l'homme  
Guidant l'enfant vers le savoir  
Menant la vie vers un espoir  
Figure de proue sur la terre.*

Sunny SANDOE.

### Mme Jean Benedetti

Nous avons appris avec tristesse, la mort, le 22 septembre dernier, d'une grande résistante, Mme Benedetti, femme de notre camarade de déportation Jean Benedetti, ancien préfet de la Seine. Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et de la Croix de guerre 1939-1945, elle avait fait l'objet de deux citations.

Toujours présente à toutes les manifestations du souvenir, c'était une amie fidèle dont nous pleurons la disparition.

## Vie des Sections

### Section Parisienne

Les vacances étant terminées, la Section parisienne reprend ses activités. Elle espère que vous reviendrez nombreuses à nos réunions du lundi et vous donne les grandes lignes de son programme pour l'année 1963-1964 :

**Dîner de rentrée :** mardi 19 novembre à 20 heures précises, à l'Association Rhin et Danube, 33, rue Paul-Valéry. Prix du dîner : 16 F (vin et service compris).

Toutes nos camarades parisiennes et celles qui sont de passage à Paris y seront les bienvenues. Elles sont priées de s'inscrire avant le 10 novembre.

Des dîners de kommandos sont prévus au cours de l'année 1963-1964.

**Quête du Bleu et le 11 novembre :** Toutes les bonnes volontés seront reçues avec reconnaissance. Troncs et Bleus seront à votre disposition à l'A.D.I.R., le lundi

4 novembre ou chez votre déléguée : 13, rue du Vieux-Colombier, le mardi 5 novembre.

**Arbre de Noël :** il est fixé au dimanche 12 janvier à 15 heures, au Cercle militaire.

La Déléguée :

M. BILLARD.

### AVIS

Nous serions très reconnaissantes à celles de nos camarades qui voudraient bien se dessaisir de numéros de *Voix et Visages* parus avant le 1<sup>er</sup> janvier 1954 de nous les faire parvenir afin que nous puissions constituer une collection complète de tous les numéros publiés depuis la création de notre bulletin.



## Le Grand Voyage, par Jorge Semprun (Galimard)

Il y a des choses qu'on ne peut pas raconter; pas tout de suite, du moins. C'est peut-être parce qu'on les raconterait mal : « La réalité ne se forme que dans la mémoire », disait Marcel Proust, et il faut du temps pour que les éléments en suspension dans la mémoire se déposent suivant leur gravité. Mais c'est surtout parce qu'il est des plaies trop profondes pour qu'on y touche avant longtemps. On peut gratter une égratignure, pas une brûlure du second degré.

« Ce n'est pas maintenant que je pourrai raconter ce voyage, se dit Gérard, le héros de ce récit biographique, après sa libération. Il faut attendre encore, il faut vraiment oublier ce voyage; après, peut-être, pourrai-je le raconter. »

Jorge Semprun a attendu dix-sept ans. Mais rien n'est plus vivant que le souvenir. Dans un wagon à bestiaux, cent-vingt hommes debout, serrés les uns contre les autres, roulent pendant cinq jours et cinq nuits. Ils sont partis de Compiègne pour aller dans un camp « du côté de Weimar ». Ils ne savent pas encore que c'est Buchenwald, et plusieurs d'entre eux n'y parviendront jamais.

Résumé ainsi, c'est un témoignage parmi beaucoup d'autres, et pour nous ce n'est pas une révélation. Mais en refaisant ce voyage par la pensée, l'auteur a ouvert le registre où le temps s'inscrit, et les souvenirs s'en échappent en feuillets dispersés pour se rejoindre et s'associer sui-

vant leur loi propre. Un enfant allemand, dans une gare, lance une pierre contre la minuscule fenêtre du wagon, et Gérard se demande combien d'Allemands il faudra tuer pour que cet enfant ne devienne pas un nazi, ce qui lui remet en mémoire une conversation avec une sentinelle de la prison d'Auxerre, un brave homme qui affirme son horreur de cette guerre et à qui il a essayé de faire comprendre qu'on est toujours un peu responsable.

En décrivant le paysage qui défile à travers l'ouverture barrée de fils de fer barbelés : les arbres dénudés, les villages couronnés de fumées calmes, c'est le souvenir du retour qui surgit tout à coup : le trajet en camion, le camp de rapatriement, la visite médicale, le billet de mille francs qu'on lui reprendra parce qu'il n'est pas Français. Il cause avec son voisin, le « gars de Semur », dont il a fait la connaissance en montant dans le wagon sous les cris et les coups, et lui parle du maquis, des actions de son groupe, des copains qui ont été pris et de ceux dont il ignore le sort. Et le voilà qui évoque la tournée qu'il a faite après la Libération pour essayer de retrouver leur trace.

Tous ces motifs, et beaucoup d'autres, viennent se placer à leur tour sur la carte du temps. Ils s'assemblent, s'écartent, se croisent, se mêlent et se dégagent de nouveau, comme dans un ballet où les figures seraient le passé, le présent et l'avenir. Et tandis qu'on participe à ce grand voyage avec l'auteur, on entre tout naturellement dans sa vision du monde, on accepte aussi bien ses anticipations que ses réminiscences, et l'on vit son cauchemar si intensément qu'on ne peut s'en détacher qu'au moment où il vous lâche lui-même, au moment où la colonne des hommes, ayant franchi la porte monumentale du camp, sous la lumière glacée des lampadaires, vient de quitter le monde des vivants.

Jacqueline RAMEIL.

## RECHERCHE

Afin de pouvoir faire valoir ses droits auprès du gouvernement allemand, Mme Orlicz-Dreszer, déportée polonaise, recherche des témoins de son calvaire. Voici les renseignements qu'elle nous a donnés :

Orlicz-Dreszer Alexandra, fille du général d'armée Gustav, est née le 12 septembre 1921.

Partie le 18 février 1943 de Vilno avec un convoi de Russes et de Polonaises, elle a d'abord été dirigée sur Auschwitz, où elle n'est pas restée et est arrivée le 16 mars 1943 à Dachau. Ensuite, après triage, un commando a été formé et elle s'est retrouvée à Fischen del Kepften (Allegau).

Elle se rappelle une Française, d'origine alsacienne, qui s'appelait Marianne, et servait d'interprète. Elle avait été arrêtée dans la région lyonnaise.

Vers la fin de 1944, son groupe est parti pour l'Autriche et, au mois de mars 1945, il a été dirigé vers la frontière hongroise pour faire des tranchées anti-chars.

Condamnées à être passées par les armes, Mme Orlicz et ses camarades ont été sauvées grâce à la rapide avance des Russes. Les SS d'escorte les ont abandonnées à la gare de Leoben, et de là on les a amenées à Bruck/Mur, où, du reste, Mme Orlicz a été soignée dans un hôpital militaire russe.

Mme Orlicz est arrivée au camp dans un état comateux, avec un pansement à la tête et une plaie de 20 cm à la fesse. Elle avait été torturée à l'interrogatoire. Son numéro à Fischen était le 18.923, elle était au bloc 5.

## Une Européenne

### d'Amérique nous dit...

Notre camarade Judith Laszlo, Hongroise devenue Américaine, a bien voulu nous faire part de ses impressions sur l'Europe à l'occasion de son récent séjour en France :

Comme j'ai été moi aussi une ancienne déportée de Ravensbrück et de Mauthausen, je pense pouvoir exprimer ici un peu mon avis. Il est vrai que depuis six ans j'habite aux Etats-Unis, ayant quitté mon pays natal, la Hongrie, après la révolution échouée.

A présent je fais une visite à Paris que je désirais toujours connaître. J'ai été très heureuse de voir que la guerre n'a laissé aucune trace de ses horreurs dans cette belle ville.

J'ai été très contente de voir ici beaucoup de touristes de pays différents, ce qui prouve une amélioration dans les relations internationales.

Je peux comparer l'Europe, puisque j'y ai vécu et que j'ai voyagé dans ses divers pays, avec les Etats-Unis.

Or il y a en Europe des caractères communs, des habitudes semblables que révèlent les étalages, les cafés, l'atmosphère même de la rue. A Paris j'ai retrouvé le parfum d'un passé typiquement européen, me rappelant les doux souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse à Budapest.

Pourtant le rythme des pulsations de la vie européenne est semblable à celui de l'Amérique, car la vie moderne lui imprime partout la même cadence.

Pendant mon séjour ici j'ai visité la Crypte des déportés et les monuments commémoratifs du Père Lachaise qui sont les témoins d'un temps bien cruel. Je souhaite que la mort des victimes de la barbarie n'ait pas été vaine et qu'une Europe forte et unie veille sur la paix du monde.

Judith LASZLO.

## PRIX DE LA FRATERNITÉ 1963

Le prix de la Fraternité a été décerné pour 1963 à Jean Schmidt pour son film : *Kriss Romani*. Cette œuvre, qui révèle le cas tragique des Tsiganes, encore victimes d'un ostracisme indigne de notre pays, est animé d'un souffle chaleureux et exalte la compréhension entre tous les hommes, sans distinction de race ou d'origine.

On sait que le prix de la Fraternité, fondé par le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.P.) est destiné à « couronner chaque année l'œuvre ou la réalisation française, dans les domaines littéraire, artistique (théâtre, cinéma, peinture, etc.), scientifique ou philosophique, qui aura le mieux contribué à servir ou exalter l'idéal d'égalité et de fraternité entre les hommes sans aucune distinction d'origine, de race ou de religion ».

Parmi les œuvres examinées, le livre de Jean Toulat : *Juifs, mes frères*, a recueilli un nombre important de voix.

## Le Lapin Blanc à l'honneur

En juillet dernier, sur la demande du général de Gaulle, un grand ami de la France, F. Yeo Thomas, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

On se souvient que le Wing Commander Yeo Thomas fut parachuté secrètement en France en 1943, avec le colonel Passy et Pierre Brossolette, afin de s'informer des réalités et des besoins des organisations de résistance. A son retour à Londres, il eut avec Winston Churchill un entretien d'une heure au cours duquel il sut plaider la cause de notre pays et obtenir que les envois d'armes aux résistants français fussent considérablement augmentés.

S'étant fait confier une nouvelle mission pour pouvoir revenir en France et tenter de faire évader Brossolette, il fut arrêté à Paris en mars 1944. Torturé et déporté, il échappa plusieurs fois à la mort. Bruce Marshall a fidèlement retracé ses aventures dans *Le Lapin blanc*.

J.R.



## NOUVELLES BRÈVES

Le 18 juillet, en présence du ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre, a été inauguré le Centre Charles-Richet, qui a pour objet l'étude des séquelles tardives des camps de concentration. Deux laboratoires seront consacrés à ces « trois ennemis éternels de l'homme » : l'insuffisance alimentaire, le surcroisement et les contaminations infectieuses.

Un projet de loi est à l'étude tendant à permettre aux titulaires de la carte de déportés ou d'internés de la Résistance, ou politiques, de bénéficier dès l'âge de soixante ans d'une pension de vieillesse calculée en fonction du taux de 40 % du salaire de base, sans avoir à faire reconnaître médicalement leur inaptitude au travail.

Ces textes sont actuellement à l'examen du ministre des Finances.

Le général von Kielmansegg a remplacé le général Speidel au commandement des forces alliées du Centre Europe, à l'O.T.A.N. Compromis dans le complot antihitlérien, cet officier fut arrêté par la Gestapo en juillet 1944, rétrogradé et renvoyé ensuite sur le front. Neveu du général von Fritsch, destitué — et probablement assassiné — sur ordre de Hitler, il a repris du service en 1955.

Pour la première fois dans l'histoire, un officier allemand a été nommé professeur (d'allemand) à l'Ecole militaire de Saint-Cyr. En revanche, un officier français enseignera le français dans une école militaire allemande.

Le procès d'Auschwitz, qui groupera 23 accusés, anciens dirigeants ou gardiens de camps d'extermination, s'ouvrira le 20 décembre à Francfort. Ce sera le plus grand procès de criminels de guerre jamais jugé par un tribunal allemand.

Sur les 23 accusés, 11 sont actuellement en détention préventive, tandis que les 12 autres sont en résidence surveillée; 250 témoins d'Allemagne et de 15 pays étrangers ont été invités à venir déposer.

### JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS  
le **11 NOVEMBRE**

ACHETEZ LE  
**BLEUET de FRANCE**



Emblème des Anciens Combattants  
et Victimes de la Guerre

**AU PROFIT** des VEUVES - ORPHELINS  
et ASCENDANTS

Le 27 août, vingt ans après la disparition en mission aérienne du commandant René Mouchotte, as des forces françaises aériennes libres, un certain nombre de ses camarades des F.F.L., de la R.A.F. et de la Résistance, se sont joints à la famille du héros de la chasse aérienne, pour une cérémonie du souvenir au Père Lachaise.

Le XIX<sup>e</sup> anniversaire de la tentative de putsch anti-hitlérien a été célébré le 20 juillet dans toute l'Allemagne fédérale. Tous les bâtiments publics ont pour la première fois mis leurs drapeaux en berne.

A Bonn, le chancelier Adenauer a déposé une gerbe devant le monument érigé à la mémoire des victimes du nazisme.

Un jeune conscrit, Guy Poirot, récemment exempté de service militaire, est né au camp de Ravensbrück en 1945. Il y survécut par miracle, nourri de soupe à l'orge et de rutabaga. Quand sa mère, malade, fut rapatriée en avril 1945, une camarade parvint, au départ, à lui remettre le bébé, enfermé dans un sac de toile cirée, sans attirer l'attention des SS. En dépit de sa santé déficiente, Guy a fait de bonnes études. A Nancy, au nombre de ses camarades se trouve un jeune Allemand.

### CARNET FAMILIAL

#### NAISSANCES

Anne, petite fille de notre camarade Mme Hartmann. Paris, 14 juillet 1963.

Daniel, 4<sup>e</sup> petit-fils de notre camarade Mme Le Coutey. 1<sup>er</sup> mai 1963.

#### MARIAGES

Marie-France Auroy, fille de notre camarade, Mme Auroy, a épousé M. Gérard Cordebar. Clichy-sous-Bois, 29 juin 1963.

Notre camarade, Mme Ledouaron (Ariane Kohn) nous a fait part du mariage de Françoise avec M. Louis-Pierre Perroix. Paris, 6 juillet 1963.

#### DÉCÈS

Notre camarade, Mme Berry, a perdu son mari. Lyon, 6 juin 1963.

Notre camarade, Mme Boissinot, a perdu son fils. Angers, juillet 1963.

Notre camarade, Mme Sibiril-Lefebvre, est décédée. Strasbourg, 19 juin 1963.

Notre camarade, Mme Sibiril-Lefebvre, a perdu sa mère Mme Fontaine. Paris, 28 juillet 1963.

Notre camarade, Mme Freney, est décédée. Chambéry, 6 avril 1963.

Notre camarade, Mme Gelis, a perdu son mari. Episy, 8 août 1963.

Notre camarade, Mme Agnès Humbert, est décédée. Paris, 22 septembre 1963.

Notre camarade, Mme Meunier, a perdu son mari. Peymeinade, 1<sup>er</sup> juillet 1963.

Notre camarade, Mlle Pinson (dite Mimi), est décédée. Paris, 7 septembre 1963.

Notre camarade, Mme Posner, est décédée. Paris, 22 juin 1963.

Notre camarade, Mme Souchère, vice-présidente du Conseil d'administration, a perdu son mari. Paris, juillet 1963.

Notre camarade Mme Toutin, a perdu sa fille Josiane. Sandillon, septembre 1963.

### L'A.D.I.R. était présente :

— à la manifestation du souvenir organisée au Fort de Romainville, le 9 juin 1963;

— à la cérémonie au monument aux morts de la France Libre, le 16 juin;

— au pèlerinage national du Struthof, le 30 juin;

— aux cérémonies du 18 juin.

### SECRÉTARIAT SOCIAL

#### PLAQUE DES G.I.G.

La plaque des Grands Invalides de Guerre est délivrée par le Comité d'entente des grands invalides de guerre, 74, boulevard Haussmann à Paris.

Pour l'obtenir, il faut envoyer à ce comité :

1 photocopie de la carte grise de la voiture.

1 photocopie de la vignette.

1 photocopie de la carte d'invalidité à double barre.

1 photocopie du titre de pension.

Le Comité demande également qu'on lui adresse une somme de 13,30 F pour la délivrance de la plaque. Le numéro du compte de chèque postal est PARIS 1656-82.

Cet avis est valable pour toute la France.

#### AVIS

L'A.D.I.R. informe ses adhérentes que, désormais, la permanence du Service social aura lieu le lundi de 18 heures à 20 heures.

### A. D. I. R.

**241, Boulevard Saint-Germain  
PARIS-VII**

Métro : Chambre des Députés  
Autobus : 63 - 84 - 94

Cotisations Adhérentes : 5 F min.

**C.C.P. Paris 5266.06**

Les bureaux de l'A.D.I.R. sont ouverts tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, sauf les samedis après-midi, dimanches et jours fériés.

Le Gérant-Responsable : G. Anthonioz

Bernard Neyrolles - Imp. Lescaret - Paris